

An aerial photograph of a dense urban area, possibly a city center, showing a complex network of buildings and streets. The image is dominated by dark, rectangular shapes representing buildings, with some lighter areas indicating streets and open spaces. A large, semi-transparent circular overlay is centered on the image, containing the text 'CITÉ DOPAMINE FICTION'. The text is in a bold, sans-serif font, with 'CITÉ' and 'DOPAMINE' in larger sizes than 'FICTION'. The overall color palette is dark and muted, with shades of blue, grey, and brown.

**CITÉ
DOPAMINE**
FICTION



**CITÉ
DOPAMINE**

**# 15
FICTION**



CITÉ DOPAMINE #15

Projetons-nous dans un temps ou dimension imaginaire. Dans cette ville-monde, les drogues sont le quotidien de chaque citoyen. Certaines sont légales, d'autres illégales. Certaines circulent depuis des années mais d'autres apparaissent régulièrement. Certaines nous sont familières, d'autres sont fictionnelles... Dans cette Cité imaginaire, les produits dont l'usage et le trafic sont autorisés ou alors prohibés ne sont pas toujours ceux auxquels on aurait pensé... Bousculons nos repères... Les pages qui suivent sont tirées du journal de bord d'un journaliste observateur, enquêteur et polyconsommateur de drogues. En balade dans la ville, un moment, une image volée, une fenêtre ouverte ou fermée, un événement, déclenche une narration : souvenirs, sentiments, envies, réflexions, sensations, découvertes, ou simplement récits d'événements...

Chaque numéro de cette série accompagne chacun des numéros de la revue DOPAMINE.

SAISON
01

ÉPISODE

#15

« **L'illégalité du produit permet aux autorités d'étendre les mesures de contrôle sous couvert d'un état d'urgence sanitaire...** »

La ville chasse les fumeurs comme jamais et comme elle peut en s'en donnant les moyens à coup sûr, ils savent y faire quand il s'agit de définir des priorités. Après des décennies de prévention, plus ou moins efficace, on passe à la vitesse supérieure. L'illégalité du produit permet aux autorités d'étendre les mesures de contrôle sous couvert d'un état d'urgence sanitaire chaque année décalé dans le temps, on est jamais trop prudent proclament les tenants d'un principe de précaution strict et sans faille... Aux entrées de la Cité Dopamine les fouilles sont systématiques, gantées mais précises, on ne néglige aucune cache potentielle. Allez va que je glisse ma main dans les plis de l'entrejambe au cas où s'y trouve un espace suffisant pour dissimuler une tige blanche à l'embout beige. Mon bon Monsieur, ma bonne Dame, plus question



« On a vite fait alors de dogmatiser tout ça pour qu'une vérité soit ancrée dans les textes et naturellement moralisée... »

désormais de faire le beau ou la belle gosse clope au bec, démarche assurée et fumée apparente décomplexée. On fait désormais profil bas, masque blanc sur la bouche et le nez pour faire illusion quand aux dégâts sanitaires internes qu'on trimbale avec soi et qu'on impose à la Cité... Si l'objet du délit est découvert, il sera bien entendu confisqué. Prière alors au contrevenant étranger à la Cité de retourner d'où il vient, ou au résident de la Cité, rentrant chez lui, de payer l'amende forfaitaire dissuasive. Il est dit, avec tant de certitude, que possession vaut risque de prosélytisme sur notre sol. On a vite fait alors de dogmatiser tout ça pour qu'une vérité soit ancrée dans les textes et naturellement moralisée. Une chose est sûre, le produit atterrit dans les poches des douaniers, poches à double fond qui sauront tenir au chaud les clopes jusqu'à temps que ces dernières soient sûrement revendues sous le manteau pour alimenter un marché noir en plein boom qui sait toujours comment se positionner dans les failles de lois prohibitives mal foutues, et déjà au bord de l'extinction... Je reste à distance et j'écris noir sur blanc sur mon carnet à spirale, dont il est bien probable que j'arrache quelques pages médiocres par la suite, que l'Etat, via ses représentants du peuple, pense fièrement mais bêtement avoir gagné la guerre contre le tabac puisqu'il a gagné la bataille du passage de ces frontières. Ces frontières font l'objet d'un culte sans précédent depuis que la fumée tabagique a été classée dans les véhicules à microbes contre lesquels l'on doit se battre quel qu'en soit le prix, c'est-à-dire l'argent mis sur la table, au risque de s'endetter comme jamais. Bref!! On se préoccupera de la dette par la suite. Tant qu'on ne laisse pas entrer les "cigarettes du diable", tout va pour le mieux... Mais c'était sans compter sur la production locale de tabac, en recrudescence ces temps-ci, car marre de cette clope de contrebande qui ne coûte pas beaucoup moins chère et qui éloigne un peu plus le consommateur du producteur. Rien ne vaut les circuits courts quand il s'agit de contourner l'illégalité d'un produit. Moins de risques à supporter sur le trajet et un contrôle qualité plus facile. On cultive même simplement pour sa consommation personnelle, et avec l'expérience on sait y faire



« Elle affirme avoir à disposition la mixture parfaite, et elle la vend à qui paie le prix... »

pour que le produit soit sain et de bonne tenue. Les balcons fleuris dissimulent ici ou là quelques plants miniatures de tabac, une nouvelle variété qui ne monte pas à plus de trente centimètres de haut mais produit des feuilles démesurées qui rampent horizontalement. Pour le reste de la production locale, quelques hangars discrets, mais à ciel ouvert, ou quelques serres savent accueillir des variétés toujours plus adaptables. La prohibition encourage la créativité de producteurs qui s'offrent alors un complément de revenus loin d'être négligeable... Messieurs Dames faut croire que la ville a bel et bien gagné quelques années encore de mètres cube de fumée clandestine, fumée qui saura bien trouver son chemin jusqu'à nos cerveaux, à bon entendeur salut. Et si l'on veut limiter les dégâts en évitant de fumer, on peut toujours choisir d'autres modes de consommation du tabac. La chique a trouvé sa place, l'ingestion aussi, croyez-moi on n'est pas au bout de nos surprises, et pas que pour ce produit-là...

On l'appelle la super woman de la descente de cheval, et quand on parle de cheval on parle d'héroïne bien entendu et non pas de canasson, on l'aura compris. Aller savoir pourquoi le cheval entre dans cette danse ? Mon papier sur cette super woman ne le précisera pas. J'ai accumulé sur elle suffisamment de matière pour écrire un bouquin. La rencontre s'est faite à l'occasion d'une enquête sur une plantation de tabac indoor de plusieurs mètres carrés chez son voisin de palier. Elle et lui pratique l'échange de bons procédés, à savoir l'échange de produit, le tabac étant depuis sa prohibition, bien plus cher que l'héro, il faut le savoir... Cette jeune femme, interrogée à de nombreuses reprises par votre serviteur, est connue dans le quartier pour maîtriser ses descentes de brune, même les plus vertigineuses. Elle affirme avoir à disposition la mixture parfaite, et elle la vend à qui paie le prix, et il n'est pas négligeable, en toute objectivité, croyez-moi. Certains ont bien dû casser leur tirelire, même si c'est celle d'un toxico sans le sou, pour pouvoir se la procurer. Il est dit que la recette circulera bientôt en accès libre, qui dit mieux ?... Alors bien entendu, cette affaire-là a fait grand bruit dans la Cité. Les producteurs d'héroïne ont su communiquer comme il fallait et promouvoir, parfois sans



« On l'a compris, pas facile de soulager toutes les âmes en peine, et le miracle n'est pas à portée de tout usager... »

bien le connaître, un produit "miracle" censé éviter les effets indésirables de leur héroïne... J'ai pas hésité à tenter l'aventure pour savoir de quoi on parle, j'ai chassé le dragon, vite fait, mais sans lésiner sur le dosage de brune inhalée. Mais apparemment, et bien malheureusement, ça ne semble pas fonctionner pour tout le monde, et j'en ferai les frais avec une fatigue à rester scotché à mon canapé, associée à une déprime si difficile à surmonter, Nom de Dieu mais qui m'a foutu une came pareille ? Ou alors ça faisait bien trop longtemps que je ne m'y étais pas réessayé. On n'a que ce que l'on mérite. Le produit sait se faire attendre pour ensuite se faire entendre... On l'a compris, pas facile de soulager toutes les âmes en peine, et le miracle n'est pas à portée de tout usager. Il y a des explications à ça, soyez-en sûr... La mixture ne contient pas moins d'une vingtaine de substances légales, plus ou moins psychoactives, plus ou moins toxiques, et elle s'ingère cul sec en essayant de ne pas trop se préoccuper du goût qui n'a rien de réjouissant. Une sensation d'ingurgiter un mélange de tout ce que l'on peut trouver de sucré et salé dans un frigo laissé ouvert pendant une dizaine de semaines au bas mot. Faut accepter de souffrir un peu pour être belle, répondra la jeune femme à qui lui ferait la moindre réflexion, moi le premier... Messieurs Dames je veux bien prendre note de toutes les recettes de grand-mère qui ont servi à certains, et qui pourraient servir à d'autres, mais je ne suis pas prêt à toutes les ingestions pour limiter la casse, on ne m'y reprendra pas à deux fois. Je mets de côté la mixture infecte, et m'en vais fumer mon héroïne en encaissant les chocs inévitables, j'ai connu pire... Notre super woman de descente de cheval sera finalement arrêtée par les autorités judiciaires à la surprise générale, plus question pour elle de rendre public ses recettes sans l'accord d'un gouvernement qui ne veut pas que le marché lui échappe... Il est dit pour se justifier que la santé des usagers n'est sûrement pas à prendre à la légère, on est bien d'accord, et donc que tout ce qui peut faire du bien doit être placé sous contrôle des autorités compétentes, à savoir celles créées à l'occasion. Substances psychoactives et produits de substitution qui y sont associés seront étudiés, et c'est la balance bénéfices -



« L'ouverture de comptes personnels rémunérés, internes au milieu, sont offerts aux plus méritants... »

risques qui déterminera l'opportunité d'une mise à disposition, payante bien entendu, y'a pas de petits profits... Des groupes d'autosupport essaient alors tant bien que mal d'exiger un peu de souplesse, en mettant en avant l'argument qu'un l'usager en mauvaise posture est toujours le mieux placé pour savoir ce qui est bon pour lui pour soulager la douleur du moment. Laissons faire les intéressés sans parler à leur place et sans essayer de faire croire au commun des mortels que les "experts" ont toujours le recul nécessaire pour prendre les meilleures décisions, décisions qui ne se feront pas dans la nuance, nous le savons d'avance... Messieurs Dames, en ce qui me concerne, j'attends, en vain, la recette miracle, réglementaire ou non, qui fera passer dans mon estomac le mauvais goût du manque d'éthamide...

Alors là, ça ne rigole plus. Pas de raison que sur le marché clandestin on prenne le business moins au sérieux que sur le marché légal. Le "milieu", comme on dit, s'est mis en ordre de marche pour augmenter son chiffre d'affaires avec de nouvelles opportunités, et il est temps de s'auto-féliciter et se récompenser gracieusement... On décerne aujourd'hui, en interne, les différents prix des meilleurs producteurs, grossistes et semi-grossistes, passeurs et charbonneurs. Le chiffre d'affaires annuel est le principal critère. Les comptes ont été faits au centime près. Nourrices, guetteurs, rabatteurs et ravitailleurs ont droit eux aussi à leurs différents accessits, on fonction de leur niveau de discrétion, de bagout et de rapidité d'exécution. Les récompenses sont uniquement pécuniaires, pour la simple et bonne raison que la douille, la monnaie en vigueur dans la Cité Dopamine, est une valeur de référence, indétronable. L'ouverture de comptes personnels rémunérés, internes au milieu, sont offerts aux plus méritants et permettent sur la durée de se constituer un petit pécule pour mettre à l'abri sa famille, descendants ou ascendants. Ça fonctionne ici comme dans les entreprises légales, avec l'affichage du meilleur employé du mois, courbe d'évolution du chiffre d'affaires à l'appui des félicitations... Si des fortunes peuvent ainsi se créer sur la durée, c'est que tous les produits actuellement sur le marché illégal, à savoir essentiellement le



« En résumé, les benzodiazépines ont, pour la plupart, trouvé un réseau de distribution efficace... »

tabac, l'alcool et les médicaments psychotropes, ont bénéficié d'une hausse substantielle de leurs ventes. Mais une famille de produits se détache de ce peloton de tête, c'est celle des benzodiazépines, tranquillisants ou hypnotiques, dont le conditionnement, plus discret, permet une diffusion plus large. La demande ne cesse d'augmenter, et les dosages par la même occasion. La hausse des prix suit le même processus. Des laboratoires clandestins pullulent ici et là, et n'hésitent pas à communiquer sur le respect de conditions d'hygiène strictes. Les packagings se sont diversifiés et les maîtres d'oeuvre d'un secteur plus pointu, ont abandonné petit à petit les simples pochons en plastique ou tablettes pour privilégier la toile ou le carton et sensibiliser ainsi les acheteurs à des achats responsables. Tout est question de positionnement en fonction de la clientèle visée. Pas de raison de ne pas optimiser chaque élément du produit, le valoriser au mieux pour quelques centimes on empiétera peu sur les marges considérables qui sont réalisées... La liste des benzos les plus vendus est affichée au tableau d'honneur, mais est accompagnée d'objectifs à atteindre prochainement pour les moins demandés. Une liste d'arguments, plus ou moins pertinents, est proposée aux charbonneurs, pour qu'ils surfent au mieux sur la vague de besoins identifiés préalablement chez des clients potentiels... En résumé, les benzodiazépines ont, pour la plupart, trouvé un réseau de distribution efficace et se sont fait une belle place dans le trafic illicite des psychotropes. Messieurs Dames je jette à la poubelle ma dernière plaquette parce qu'elle a un goût de reviens-y-trop-souvent-pour-être-honnête, et me fais inviter dans un de ces moments festifs qui célèbre la bonne marche des affaires. Je témoigne ainsi de la réussite de certains et n'hésite pas, avec l'accord des intéressés qui en redemande, à diffuser l'information. Leur gloire en dépend, bien plus que la mienne... Je m'empiffre de petits fours dans une soirée où les psychotropes sont bannis. « Si l'on vend un produit de qualité, à prix d'or, ce n'est pas pour piocher dans les réserves. », j'entends ici et là. La vérité est ailleurs bien entendu. Il s'agit simplement d'éviter les effets et risques de psychotropes dont on sait que l'impact sur le



travail n'est pas négligeable, que les expériences d'usage soient bonnes ou mauvaises. On souhaite garder son cerveau le maximum en éveil pour être sûr de pouvoir augmenter ses performances et grimper dans la hiérarchie du trafic qui impose des modes de fonctionnement n'ayant rien à envier au capitalisme le plus débridé. Même les stimulants légaux les plus en vogue dans les milieux autorisés, n'ont pas leur place dans le "milieu"... Je reste une ou deux heures dans cette soirée bien formelle, histoire d'accumuler quelques récits, puis vais reprendre ma place bien au chaud dans un environnement bien plus propice à une défonce éclairée, pensais-je avec un poil de condescendance...

Thibault de Vivies